

L'espace infini du brouillon dans les traductions collaboratives : *Les Diaboliques* de Boileau et Narcejac en italien

The infinite space of the draft in collaborative translations: Les Diaboliques by Boileau and Narcejac in Italian

Ornella Tajani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/10983>

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Ornella Tajani, « L'espace infini du brouillon dans les traductions collaboratives : *Les Diaboliques* de Boileau et Narcejac en italien », *Continents manuscrits* [En ligne], 21 | 2023, mis en ligne le 16 octobre 2023, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/10983>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'espace infini du brouillon dans les traductions collaboratives : *Les Diaboliques* de Boileau et Narcejac en italien

The infinite space of the draft in collaborative translations: Les Diaboliques by Boileau and Narcejac in Italian

Ornella Tajani

Introduction¹

- 1 « Espace d'invention² », « espace autre³ », lieu de la pluralité des possibles⁴ : aujourd'hui, le brouillon de traduction, scène où se déroule « le drame du choix » de tout·e traducteur·ice aux prises avec un texte pouvant donner lieu à plusieurs versions différentes, s'avère être de plus en plus précieux pour la recherche traductologique. En témoignent non seulement les numéros de revues scientifiques consacrés à ce sujet⁵, mais aussi les rencontres publiques qui ont attiré l'attention sur les archives des traducteur·ices : à l'occasion du Printemps de la traduction 2022 organisé par l'association ATLAS, qui avait pour titre « La traduction collaborative », Pierre Bondil et Johanne Le Ray ont en effet révélé avoir offert leurs brouillons de la traduction française d'une anthologie⁶ de nouvelles d'Edgar Allan Poe à la Bibliothèque nationale de France, dans le but de les rendre accessibles aux spécialistes ou simples lecteur·ices.
- 2 Notre article vise justement à croiser la perspective génétique et la pratique de la traduction à quatre mains. Dans le cadre d'une traduction collaborative, le dialogue s'impose : les deux traducteur·ices sont tout naturellement conduit·es à, et même tenu·es d'échanger leurs idées, partager leurs opinions, discuter de leurs doutes. Ce travail commun de réflexion, de sélection ou de refus d'une solution donnée laisse

souvent des traces plus évidentes que la traduction individuelle, car la communication entre les membres du duo se fait souvent par écrit : courriels, clavardages et suivi des modifications sont des outils couramment utilisés.

- 3 Nous nous proposons d'explorer le brouillon de la traduction italienne d'un chapitre du roman *Celle qui n'était plus (Les Diaboliques)* de Boileau et Narcejac (*I diabolici*, traduit par Federica Di Lella et Giuseppe Girimonti Greco⁷, Milano, Adelphi, 2014), que nous avons eu la chance de pouvoir examiner. À travers l'insertion de nombreuses bulles de commentaires dans leur fichier de travail au format *.doc*, partagé par courriel en mode asynchrone, FDL et GGG développent un long dialogue en marge du texte, où ils discutent les choix adoptés, proposent des alternatives ainsi que des remarques sur l'interprétation de la scène en question et créent un hypertexte fait de liens à d'autres ressources utiles à leur travail.
- 4 Après les avoir classés, nous procéderons à une analyse de ces commentaires, qui constituent un véritable « discours » traductologique, afin de mettre en évidence différents aspects, à savoir que l'expérience traductive s'accompagne toujours d'une réflexion traductologique ; que l'interprétation est partie intégrante de cette expérience ; que ces observations et gloses dévoilent l'approche et la méthode traductives des deux traducteur-ice-s ; que l'étude des brouillons « donne à voir [...] le processus traductif au moment même où il s'accomplit⁸ », d'autant plus dans des traductions collaboratives, où la nécessité de l'échange finit par rendre visible le parcours effectué par le duo.
- 5 Cette analyse sera également l'occasion de montrer la pluralité de textes que toute traduction produit, indépendamment du résultat finalement publié.

La traduction collaborative : définitions et données quantitatives

- 6 Dans l'ouvrage *Traduire à plusieurs*, Jean-René Ladmiral a proposé de distinguer quatre types de traduction collaborative : la traduction « en binôme », qui prévoit deux professionnels ayant différentes compétences (un traducteur et une psychanalyste à l'œuvre sur un texte de Freud, par exemple) ; la traduction « en tandem » (une traducteur-ice de la langue A à la langue B et une de la langue B à la langue A) ; la traduction « en duo » (deux traducteur-ice-s qui travaillent ensemble, de façon collaborative) ; la traduction « à double détente », qui se déroule de manière asynchrone, en deux étapes (d'abord une version littérale de la part de quelqu'un qui connaît la langue étrangère, ensuite une « poétisation » par une écrivain-e ou spécialiste de la discipline objet de l'ouvrage)⁹. Dans le cadre de cet article, c'est la traduction en duo qui retiendra notre attention, car il s'agit d'une forme classique de collaboration, où les deux personnes impliquées disposent des mêmes compétences.
- 7 En Italie, la traduction collaborative prend de plus en plus d'envergure. Un dépouillement du catalogue de l'éditeur Adelphi nous a permis de constater que, de 2000 à 2020, sur environ 300 ouvrages classés sous l'étiquette de « littérature française », 39 ont été traduits à plusieurs mains¹⁰, le travail collaboratif n'étant presque jamais justifié par l'ampleur de l'œuvre en question. De ces 39 traductions, 20 ont été signées par un duo formé par deux des traducteur-ice-s suivant-e-s : FDL, GGG, Lorenza Di Lella, Francesca Scala et Maria Laura Vanorio. Il s'agit de quatre traductrices

et d'un traducteur qui travaillent souvent ensemble, également pour d'autres éditeurs qu'Adelphi. Quant à FDL et GGG en particulier, la première a co-signé plus de 80% de ses traductions ; le second a travaillé en duo pour plus de 70 % de ses traductions¹¹.

- 8 Ces deux traducteur·ice·s expliquent ainsi leur démarche¹² : après avoir divisé le travail en deux parties, ils traduisent et révisent tour à tour, jouant tantôt le rôle de traducteur·ice, tantôt celui de réviseur·euse. La lecture des commentaires qu'ils insèrent dans leur fichier de travail permet de suivre le fil de leur réflexion, de reconstruire leurs échanges, d'analyser les différentes étapes menant à la dernière version du texte traduit. Résistons cependant à la tentation de tirer des conclusions hâtives, car, comme l'explique Fabienne Durand-Bogaert :

[U]n brouillon de traduction, pris qu'il est entre le texte « original » et la version imprimée de la traduction, exige du généticien un effort particulier pour suspendre ses conclusions. Il est tentant, en effet, de se référer constamment aux deux bouts de la chaîne et ainsi de faire du brouillon une lecture déterminée par les points de départ et/ou d'arrivée. Dans l'idéal, le généticien devrait s'efforcer, pour un temps, d'oublier ces deux termes pour se concentrer exclusivement sur ce qui se passe dans l'espace du brouillon lui-même, autrement dit les données identifiables comme traces de l'activité de traduction¹³.

- 9 Ainsi, après une courte présentation du roman, nécessaire à la compréhension du texte, nous présenterons une comparaison des versions du premier paragraphe uniquement : ce ne sera que le début d'un cheminement à rebours, visant à explorer les coulisses du brouillon afin de repérer les susmentionnées « traces » de l'activité traduisante.

***I diabolici* : analyse d'un brouillon**

Présentation du roman

- 10 *Celle qui n'était plus (Les Diaboliques)* est l'une des premières collaborations du célèbre tandem d'auteurs de romans policiers formé par Pierre Louis Boileau et Pierre Ayraud, dit Thomas Narcejac. Publiée chez Denoël en 1952, l'œuvre raconte l'histoire d'un représentant de commerce, Fernand Ravinel, qui décide d'assassiner sa femme Mireille avec la complicité de sa maîtresse Lucienne. Comme le deuxième et plus célèbre titre le suggère, leur plan est diabolique : il s'agira d'endormir la victime pour ensuite la noyer et déplacer son cadavre, de sorte qu'il soit retrouvé dans le lavoir du pavillon d'Enghien où le couple marié habite. Le but est de faire croire à une mort accidentelle et toucher l'argent de la police d'assurance.
- 11 Également connu pour le célèbre film qu'Henri-Georges Clouzot en tira, *Les diaboliques* est un roman noir psychologique, où l'angoisse croissante du protagoniste, en proie au remords, s'impose petit à petit à l'attention du public et altère la limite entre le cauchemar et le réel.
- 12 Notre analyse portera sur le septième chapitre : Fernand Ravinel a déjà commis son meurtre et quitté sa maison, comme le plan le prévoyait. Cependant, quand il rentre chez lui, prêt à faire semblant de trouver le corps de sa femme assassinée, le cadavre n'est plus là. Il craint d'abord que quelqu'un ait découvert son acte, puis sa peur commence à flirter avec le surnaturel, d'autant plus qu'il a reçu, dans le chapitre précédent, une lettre signée par sa femme portant la date d'un jour où elle était censée être déjà morte. La terreur l'emporte : ce n'est pas sans raison si la quatrième

de couverture de l'édition Adelphi rappelle qu'on avait parlé de cette œuvre comme d'« une interminable crise cardiaque ».

- 13 Ravinel s'enfuit donc et passe la nuit à l'hôtel, où il se réveille au début du chapitre VII.

Le chapitre VII : analyse du brouillon de la traduction

- 14 Voici un aperçu du brouillon : il s'agit de l'incipit du chapitre.

Figure

I Diabolici, incipit du brouillon du chapitre VII.

Droits

- 15 Ce chapitre a été traduit par GGG, qui y a ajouté de nombreux commentaires au moment du premier jet en signalant souvent en rouge les phrases concernées. FDL a inséré des choix alternatifs en vert ; parfois, elle souligne ou met en petites capitales les solutions qu'elle préfère parmi celles proposées par son collègue. D'autres couleurs sont aussi employées : habituellement, le bleu sert à mettre en relief des doutes, alors que le jaune marque des commentaires qui s'adressent à l'éditeur et qui resteront donc dans le fichier à lui faire parvenir. Il est important en effet de ne pas oublier que la traduction à quatre mains ne peut pas se passer d'une véritable révision éditoriale, le travail en duo ne pouvant pas la remplacer¹⁴.

- 16 Considérons d'abord le texte français et le premier jet de GGG, avant les ajouts opérés par FDL :

Ravinel, en s'éveillant, reconnut une chambre d'hôtel, se souvint qu'il avait marché longtemps, retrouva l'image de Mireille, et soupira. Il lui fallut plusieurs minutes pour décider que ce jour était probablement un dimanche. C'était même forcément un dimanche, puisque Lucienne allait arriver au train de midi et quelque. Elle devait être en route. Que faire en l'attendant ? Que peut-on faire le dimanche ? C'est un jour mort, tombé en travers de la semaine, empêchant de passer, et Ravinel était pressé. Il avait hâte d'arriver¹⁵ !

- 17 Version GGG :

Quando si svegliò, Ravinel riconobbe una camera d'albergo, si ricordò che aveva camminato a lungo, si rivide davanti l'immagine di Mireille e sospirò. Gli ci vollero parecchi minuti per arrivare alla conclusione [che¹⁶] con ogni probabilità era

domenica. Doveva per forza essere domenica, visto che, Lucienne sarebbe arrivata con il treno di mezzogiorno e qualcosa. Forse in quel momento era già in viaggio. Che fare nell'attesa? Che si può fare la domenica? È un giorno morto, che cade di sbieco nella settimana, come un ostacolo, e invece Ravinel era irrequieto. Aveva fretta (di arrivare a destinazione)!

18 Dans le commentaire inséré par GGG à côté de l'expression « che cade di sbieco », le traducteur renvoie à une question qu'il a posée sur le forum du site Word Reference, où il avait demandé si l'expression « tomber en travers de la semaine » était une expression figée, sur le modèle des tournures « tomber en travers de quelque chose », ou bien s'il s'agissait d'une invention stylistique des auteurs. C'est cette deuxième option que les locuteurs francophones lui ont confirmée, accompagnant leur réponse de pistes d'interprétation : par cette image du jour « mort », qui « tombe » en travers de la semaine et empêche de passer, Boileau et Narcejac veulent sans doute évoquer chez le public l'image du cadavre disparu de la femme qui obsède le protagoniste.

19 Considérons à présent la version avec les ajouts de FDL et la version finalement publiée :

20 Version FDL :

Quando si svegliò, Ravinel riconobbe una camera d'albergo, si ricordò che aveva camminato a lungo, si rivide davanti l'immagine di Mireille e sospirò. Gli ci vollero parecchi minuti per arrivare alla conclusione [che] con ogni probabilità era domenica. Doveva per forza essere domenica, visto che, Lucienne sarebbe arrivata con il treno di mezzogiorno e qualcosa. Forse in quel momento era già in viaggio. Che fare nell'attesa? Che si può fare la domenica? È un giorno morto, che cade di sbieco/che piomba bruscamente (?) nella settimana, come un ostacolo/macigno (?) (che impedisce/sbarra il passaggio), e invece Ravinel era irrequieto. Aveva fretta (di arrivare a destinazione)!

21 Version publiée :

Quando si svegliò, Ravinel riconobbe una camera d'albergo, poi si ricordò di aver camminato a lungo, si rivide davanti l'immagine di Mireille e sospirò. Gli ci vollero parecchi minuti per arrivare alla conclusione che molto probabilmente era domenica. Doveva per forza essere domenica, visto che Lucienne sarebbe arrivata con il treno di mezzogiorno e qualcosa. Doveva essere già in viaggio. Che fare nell'attesa? Che si può fare di domenica? È un giorno morto, che cade di traverso fra una settimana e l'altra, come un ostacolo che sbarra il passaggio, e Ravinel aveva fretta. Era impaziente di arrivare a destinazione¹⁷!

22 Comme nous pouvons le voir, la version publiée ne retient pas les deux solutions de FDL accompagnées d'un point d'interrogation, que la traductrice ajoute quand elle propose des alternatives qu'elle ne considère pas forcément « meilleures » que les options déjà présentes dans le texte. En revanche, cette version finale retient la proposition de FDL non accompagnée du point d'interrogation, à savoir « che sbarra il passaggio ». Ainsi, le « giorno morto » qui « tombe », empêchant le passage, devient une métaphore parfaite du tourment psychologique de Ravinel, qui n'arrive pas à oublier le « poids » de l'acte commis.

23 L'expression « di traverso » figurant dans la version finale avait déjà été avancée par GGG dans un des commentaires. Le moment est venu de nous pencher plus en détail sur cet élément paratextuel du brouillon, dont l'importance y compris quantitative est dans ce cas-ci fondamentale : dans le chapitre analysé, les commentaires sont au nombre de 505. Un tel nombre requiert une classification typologique, à l'intérieur

de trois catégories distinctes, déterminées selon l'émetteur : les commentaires provenant tantôt du traducteur, tantôt de la réviseuse¹⁸ ; les commentaires provenant du seul traducteur ; les commentaires provenant de la seule réviseuse. Pour chaque typologie, nous expliquerons quel est l'objet du commentaire et fournirons un ou plusieurs exemples.

Commentaires provenant tantôt du traducteur, tantôt de la réviseuse

- 24 1. Le type le plus important du point de vue quantitatif est celui des propositions d'alternatives, d'options, de listes de synonymes ; ainsi, en [g69]¹⁹, à côté de « La vita è bugiarda/menzognera/ingannevole », on trouve « mente/è menzognera/ingannevole/inganna ». De même, en [g382], à côté de la phrase « In verità, ho parlato soprattutto io », on lit en bulle « perlopiù io/soprattutto io, a dire il vero/a pensarci/a dir la verità/in realtà io a parlare, a dir la verità ». Ces bulles contribuent à rendre visible la pluralité potentiellement infinie des traductions contenues dans l'espace d'un brouillon.
- 25 2. Un deuxième type concerne l'insertion de liens renvoyant à des ressources utiles pour des éclaircissements, souvent de type lexical : il peut d'agir du site Word Reference déjà mentionné, des blogs du site d'actualité Médiapart ou de pages Wikipédia. Si le brouillon de traduction est un hypertexte, puisqu'il contient une quantité d'alternatives et de « versions » possibles (nous y reviendrons), il l'est aussi dans le sens multimédia du terme. À cet égard, outre l'exemple déjà évoqué plus haut, concernant l'expression « tomber en travers de la semaine », on peut également mentionner le commentaire [g228] : le lien vers le forum de Word Reference renvoie à une question posée par GGG sur la présence ou l'absence de ton ironique dans une phrase tirée d'un dialogue du roman, « Ça faisait bien, pour les voisins », question à laquelle il a reçu les réponses de quatre internautes. Ainsi, dans le commentaire, le traducteur propose une série d'alternatives :
- era un vero spasso per i vicini / Per i vicini era uno spasso / I vicini ne erano deliziati / erano felicissimi / erano proprio contenti / all'apice della contentezza / raggianti
Non era divertente per i vicini
Chissà cosa dicevano / pensavano i vicini / Chissà i vicini Pensa un po' / Immaginati i / Figurati i vicini
Che imbarazzo con i vicini / Che vergogna...
- 26 Ensuite, il ajoute qu'il a consulté un écrivain français ; suit une autre liste d'alternatives :
- XXX²⁰ dice che non è ironica.
— Ça faisait bien, pour les voisins = Cela nous mettait dans une situation très gênante, honteuse vis à vis des voisins
manna / pacchia / Una bella fortuna per i vicini / diversivo / era lo spasso / la favola del vicinato
- 27 3. Dans le troisième type, on trouve des commentaires fonctionnels : la réviseuse informe le traducteur de son emploi des petites majuscules pour sélectionner les options qu'elle préfère [f35], ou bien le traducteur insère un rappel à propos du fait qu'il faudra uniformiser certains choix entre les deux parties traduites par l'un et par l'autre ; par exemple « uniformare i saluti »²¹ [g128].
- 28 4. Le quatrième type repéré est l'un des plus intéressants et concerne les commentaires d'ordre esthétique. Considérons ce passage de la traduction : « Mireille mi ha detto che

sei in gran forma. Beato te! Io non posso dire altrettanto ». Pour le dernier segment de la phrase, la réviseuse propose « Non posso dire lo stesso di me », avant d'ajouter, en [f51] : « Si crea simmetria e rima [avec la solution qu'elle vient de proposer], ma certo così era più naturale ». Le but de rendre le « naturel » en langue d'arrivée s'avère être un souci constant de notre duo, ce terme étant un véritable mot-clé de l'approche adoptée par les deux traducteur-ices : on retrouve l'idée de « naturalezza » dans [g53], où le traducteur écrit qu'il regrette de devoir choisir une traduction plus littérale, alors qu'il en avait trouvé une autre « plus naturelle ». D'autres commentaires signalent soit la préférence pour une solution donnée [g99 : « più libera »], soit le désaccord par rapport à un certain choix lexical [f101 : « non mi piace *cautelarsi* usato in questo senso »], soit les options écartées [g257 : « avevo messo *capatina*, ma fa rima »]. On relève à plusieurs reprises la volonté d'éviter de créer des rimes absentes dans le texte de départ.

- 29 5. Un cinquième type de commentaire concerne l'insertion d'articles de dictionnaire en guise d'appui à la réflexion, comme en [f376], où l'on trouve la définition du Trésor de la langue française informatisé pour le terme « suggestion ».
- 30 6. Le sixième type concerne des renvois à des traductions précédentes, soit propres, soit réalisés par d'autres : on trouve un exemple du premier cas dans [f233], où FDL rappelle avoir déjà repéré l'expression « troubles du comportement », présente dans le roman de Boileau-Narcejac, dans un texte de Linda Lê, et commente la solution qu'elle avait choisie avec sa collègue Francesca Scala. Pour un exemple du deuxième cas, dans [g56] GGG note la solution choisie dans la traduction italienne des *Diaboliques* précédemment publiée chez Fazi.
- 31 7. Dans le septième type, on trouve des notes ou des questions d'ordre typographique. Dans [g109], à propos de l'expression « previdenza sociale » pour traduire « Sécurité », GGG écrit : « negli Adelphi quasi sempre minuscolo²² ». Dans [g111], en marge de la solution « Vabbè » insérée dans le texte, le traducteur écrit : « In ogni caso », en guise d'alternative ; FDL demande à son tour « Ce lo fanno scrivere Vabbè così ?²³ », en faisant allusion aux normes rédactionnelles de l'éditeur Adelphi.

Les commentaires provenant du seul traducteur

- 32 1. GGG signale d'autres parties du roman où il a adopté une même solution, comme dans [g37], où il écrit : « Tiens/To'/Ma guarda chi si vede/Chi si vede. Dove c'era "Tiens ! Mais... c'est Ravinel" abbiamo messo "Guarda chi si vede... Ravinel". Per il resto [abbiamo tradotto] "su" ».
- 33 2. Le traducteur note dans la bulle du commentaire le terme français présent dans le texte de départ, pour faciliter la révision ou bien pour attirer l'attention de la réviseuse sur la solution choisie.
- 34 3. Le traducteur pose des questions à la réviseuse, qui répond à son tour. C'est le cas de [g97], où GGG demande, à propos de la solution choisie : « Sembra un calco ?²⁴ ». La réviseuse répond de façon affirmative dans la même bulle.
- 35 4. On trouve parfois des liens vers des images, afin d'explicitier l'apparence de l'objet nommé. Dans [g398], par exemple, un lien renvoie à l'image d'un type de verre, car il était question de traduire l'expression « verres minuscules au pied d'argent ».

Les commentaires provenant de la seule réviseuse

- 36 1. Des commentaires interprétatifs, nombreux et de grand intérêt. Alors que Fernand se trouve chez son beau-frère Germain, ce dernier lui demande : « Tu vas bien prendre un peu de café ? Mais si, mais si ! ». GGG traduit par : « Lo vuoi un po' di caffè? Ma sì, d'ài/Ma sì, te lo faccio! ». Dans [f44], FDL commente : « Ma secondo me non lo fa, c'è già la brocca pronta²⁵ », ce qui remet en cause le choix de la solution « te lo faccio ». Plus loin, on parle de Germain et de sa sœur Mireille ; GGG traduit la phrase « J'étais encore au lit. Elle est entrée comme d'habitude, quoi ! Elle m'a embrassé » par « Ero ancora a letto. Lei è entrata (in camera) come al solito/come fa sempre, (si è avvicinata e) mi ha dato un bacio su una guancia », en laissant, comme souvent, plusieurs alternatives dans le texte. FDL fait remarquer, en [f164], que Mireille ne s'est pas forcément approchée du lit et que Germain pourrait s'être levé pour l'accueillir : elle met donc en question l'ajout « si è avvicinata » proposé par GGG. On remarque ainsi la grande attention que la réviseuse (et, ailleurs, le traducteur) porte jusqu'aux plus petits détails, attention qui l'amène à se plonger dans la scène, à développer le sens de l'espace fictionnel et à revivre les gestes des personnages, réfléchissant à la proxémique de l'action qui est en train de se dérouler.
- 37 Dans cette catégorie, on compte également les doutes interprétatifs : GGG et FDL se questionnent tour à tour.
- 38 2. Des remarques sur des variations à respecter, car le traducteur a créé des répétitions par méprise, comme dans [f106], où FDL lui signale que deux termes différents ont été traduits par l'exclamation « diamine ».
- 39 3. De véritables corrections, soit pour rétablir une cohérence, là où par exemple le traducteur a inséré par mégarde une alternance entre le tutoiement et le vouvoiement entre deux mêmes personnages [f133], soit pour signaler un glissement de sens dans la solution adoptée par rapport au texte de départ [f120]. FDL signale également des omissions involontaires et fait des remarques sur le registre linguistique, comme en réponse à [g331], où elle souligne que le verbe « se rebiffer » appartient au registre familier.

Ce que les bulles nous disent

- 40 Que nous apprend cette classification ? D'abord, les nombreuses bulles de commentaires constellant le brouillon témoignent graphiquement de la nécessaire compénétration de l'expérience et de la réflexion traductologiques, si bien mise en évidence par Antoine Berman : l'activité traduisante, faite de nombreux allers et retours sur les possibilités offertes par le texte, se déroule au milieu de la page, tout en gardant en marge de la page les traces des pensées et des observations qui l'ont accompagnée, voire orientée.
- 41 La plupart de ces commentaires sont d'ordre pragmatique et témoignent de pratiques traductives sans doute répandues : la recherche de synonymes, le recours à des ressources variées, la formulation de plusieurs solutions afin d'évaluer quelle est la plus adéquate, etc. En empruntant la terminologie de l'analyse du discours, on pourrait classer ces commentaires sur la base des quatre dimensions concernées : la dimension intertextuelle (documentation en soutien aux choix, appel à référence, alimentation de la réflexion/argumentation) ; la dimension esthétique/graphique ;

la dimension axiologique, concernant le positionnement traductologique des deux traducteur·ices ; la dimension sémantique/interprétative. Deux des types analysés, relevant des deux dernières dimensions mentionnées, ont particulièrement retenu notre attention. D'un côté, les bulles révélant l'approche des traducteur·ices, leur « position²⁶ » : nous avons constaté que la recherche d'une langue « naturelle » s'impose à plusieurs reprises, notamment quand il est question de travailler sur la vraisemblance des dialogues entre les personnages. De même, on a repéré plus d'une fois le souci de ne pas créer de « rimes » non présentes dans le texte de départ, démarche qui témoigne d'une attention non seulement au contenu du texte, mais aussi aux aspects phoniques et rythmiques. Il est tentant de mettre en relation la nature de ces remarques avec les « règles » de révision éditoriale établies par Ena Marchi, éditrice de la maison Adelphi, responsable des littératures française et italienne et réviseuse des traductions du français : bien qu'il n'existe pas de document officiel, Ena Marchi a plusieurs fois souligné publiquement l'importance de ne pas introduire dans le texte d'homéotéleutes absentes dans le texte de départ²⁷. Alors qu'il s'agit d'une règle relativement intuitive, la verbalisation répétée de ce souci de la part de GGG et FDL, qui ont beaucoup traduit pour Adelphi, laisse soupçonner une influence de la part de l'éditrice.

42 D'un autre côté, nombre de commentaires concernant l'interprétation du roman. Que la traduction soit un acte interprétatif est aujourd'hui une certitude ; cependant, l'exploration des bulles permet de plonger dans l'activité interprétative du duo de traducteur·ices et de voir dans quelle mesure les plus petits détails sont pris en compte, qu'ils concernent le décor, les dialogues, les gestes des personnages ou bien la langue employée.

43 Loin de viser à tirer des conclusions, l'analyse du brouillon, et notamment du dialogue entre les deux acteur·ices d'un projet commun, montre le parcours d'une traduction et révèle moins les mécanismes qui président aux solutions définitives que la réflexion sur laquelle le travail repose. Dans le brouillon,

le souci d'amélioration semble céder le pas à l'expérimentation, et la multiplication des variantes réduit la possibilité d'une traduction linéaire. Le support de traitement de texte sur ordinateur, parce qu'il autorise à sauvegarder virtuellement toutes les variantes, séduit le traducteur : il est moins enclin à effacer, dans un premier temps du moins, les formulations qui ne le satisfont guère. Ce champ ouvert des possibles, par le biais de la fonction commentaire, l'incite à poursuivre son exploration au-delà des limites du seul texte à traduire, au sens où il va même jusqu'à s'affranchir de l'original, s'autorisant à enfreindre la première loi de traduction à « ne rien retrancher, ne rien ajouter²⁸ ».

44 Avant de conclure, nous voudrions proposer un dernier exemple de ce « champ ouvert des possibles » que représente le brouillon d'une traduction, et notamment d'une traduction collaborative. Soit la phrase : « Ravinel déchiquetait sa cigarette qui ne formait plus qu'un petit tas noir et blanc, sur la table »²⁹. Voici les solutions proposées par GGG dans le brouillon :

Ravinel aveva sminuzzato/sbriciolato la sigaretta, che adesso era soltanto un mucchietto di frammenti bianchi e neri sulla tavola/era ridotta a un mucchietto bianco e nero/di pezzettini bianchi e neri sulla tavola [en bulle, pour "sbriciolato" il ajoute encore : « sminuzzava, aveva fatto a pezzettini/spezzettato la sigaretta/ridotto a brandelli » ; pour "frammenti", il ajoute : « di rimasugli, di pezzettini/frammenti/briciole »].

45 FDL remplace « sulla tavola » par « sul tavolo » et propose à son tour :

Ravinel aveva distrutto la sigaretta, riducendola/A forza di tormentare la sigaretta,
Ravinel l'aveva ridotta in minuscoli pezzettini, che ora formavano un mucchietto
bianco e nero/grigiastro sul tavolo.

- 46 Ces solutions aussi nombreuses, avancées pour une phrase qui à première vue ne posait pas de difficultés particulières, constituent une image concrète de la « pluralité des possibles » mentionnée au début de notre article. S'il est vrai que le brouillon « donne à voir [...] la violence des conflits, le coût des choix, les achèvements impossibles, la butée, la censure, la perte, l'émergence des intensités », qu'il montre en somme « l'autre du texte³⁰ », la traduction finalement publiée ne s'avère être qu'une version « publié[e] à un moment donné³¹ », un « monde possible³² » élu parmi d'autres. Ainsi, ce qui reste dans les brouillons, c'est la chance d'explorer tous les autres mondes écartés, de les accueillir dans le foyer du traductologue et de les parcourir avec profit³³.

NOTES

1. Cet article est issu d'une communication présentée en italien dans le cadre du colloque « Tradotto e pubblicato. Letterature straniere e editoria italiana, 1970-2020 » qui a eu lieu au sein du « Dipartimento di studi umanistici » de l'université de Pavie (Italie) au mois de juin 2022. Que les organisateurs soient remerciés de m'avoir invitée.
2. Nous reprenons la définition de Daniel FERRER, « Critique génétique et philologie : racine de la différence », *Genesis*, n° 30, 2010, p. 23, [en ligne].
3. Jean LEVAILLANT (dir.), *Écriture et génétique textuelle. Valéry à l'œuvre*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 13-15.
4. C'est Tiphaine SAMOYAUULT qui attire l'attention sur le brouillon comme « pluriel des possibles ». Voir « Vulnérabilité de l'œuvre en traduction », *Genesis*, n° 38, 2014, p. 57, [en ligne].
5. Nous nous limitons à signaler *Meta. Journal des traducteurs*, n° 66-1, 2021 ; *Palimpsestes*, n° 34, 2020, [en ligne].
6. Edgar Allan POE, *Le Chat noir et autres histoires*, traduction de l'américain par Pierre BONDIL et Johanne LE RAY, Paris, Gallmeister, 2018.
7. Dorénavant abrégés FDL et GGG. Nous tenons à les remercier de nous avoir donné la possibilité d'étudier ce brouillon, ainsi que pour les nombreux échanges que nous avons eus au fil des années sur bien des aspects du métier de la traduction.
8. Patrick HERSANT, « Présentation », *Palimpsestes*, n° 34, 2020, [en ligne], consulté le 23 août 2022.
9. Voir Jean-René LADMIRAL, « La traduction au pluriel », dans Enrico MONTI, Peter SCHNYDER (dir.), *Traduire à plusieurs*, Paris, Orizons, 2018, p. 25-26.
10. Nous avons choisi de ne pas retenir les recueils de romans ou nouvelles traduits en équipe, parce que dans ces cas-là, il n'est pas certain qu'il y ait eu une véritable collaboration entre les membres du groupe et que le travail n'ait pas simplement été réparti entre les traducteur·ice·s.
11. Nous fournissons ces données sur la base d'une recherche effectuée dans le catalogue du Système bibliothécaire national italien (<https://opac.sbn.it/>).
12. Démarche qu'ils ont expliquée à plusieurs reprises et qu'ils nous ont confirmée quand nous avons eu l'occasion d'en discuter avec eux. Voir Giovanni TURI, « Intervista al traduttore Giuseppe

Girimonti Greco », *PugliaLibre*, 12 novembre 2012, [en ligne] ; Magda CREPAS, « Tradurre in coppia è un allenamento. Intervista alle traduttrici di Yoga di Emmanuel Carrère », *Limina*, 2021, [en ligne] ; Ornella TAJANI, « Intervista a Federica Di Lella », *Rivista di Traduzione*, 1, [en ligne].

13. Fabienne DURAND-BOGAERT, « Les deux corps du texte », *Genesis*, n° 38, 2014, p. 29, [en ligne].

14. Comme Lorenza DI LELLA l'a rappelé dans l'interview susmentionnée : « C'è un equivoco che va assolutamente dissipato: tradurre a quattro mani non significa fare a costo di traduzione anche la revisione. Lavorando a quattro mani sfuggono meno cose e si risolvono più problemi, perché se ne pongono di più, ma due traduttori non sostituiscono il revisore, che deve essere un esterno e trovarsi direttamente di fronte al testo in italiano. Il tempo aggiuntivo speso nel confronto tra noi non si riguadagna accorciando i tempi della revisione. Prova ne è il lavoro successivo di revisione di cui si fa carico Adelphi » (« Il faut absolument dissiper un malentendu : traduire à quatre mains ne veut pas dire éviter de payer la révision. Quand on travaille à deux, il y a moins de choses qui passent à travers les mailles du filet et plus de problèmes qui sont résolus, parce qu'on se pose plus de questions ; cependant, deux traducteurs ne remplacent pas le réviseur, qui doit être externe et travailler directement sur le texte italien. Le temps supplémentaire passé à discuter ne peut pas être récupéré en raccourcissant le temps de révision. La preuve en est le travail de révision qu'Adelphi entreprend par la suite »). Voir Magda CREPAS, 2021, art. cit.

15. BOILEAU-NARCEJAC, *Celle qui n'était plus (Les diaboliques)*, Paris, Denoël, 1952, p. 105.

16. Faute de frappe, c'est nous qui ajoutons.

17. BOILEAU-NARCEJAC, *I diabolici*, 2014, *op. cit.*, p. 96.

18. Il est clair que nous nous référons ici à FDL, qui a assuré la révision du chapitre dans le cadre de cette traduction collaborative, et non pas à la véritable réviseuse éditoriale.

19. La lettre « g » ou « f » indique l'auteur-ice du commentaire ; la numération suit l'ordre chronologique de l'insertion, de 1 à 505. Nous avons parfois pris la liberté d'éliminer des abréviations ou bien d'ajouter des signes de ponctuation aux textes des commentaires pour faciliter leur lecture.

20. Nous effaçons son nom par souci de discrétion : « XXX dit que ce n'est pas ironique. »

21. « Uniformiser les formules de salutation. »

22. « Dans les livres Adelphi presque toujours en minuscule. »

23. « Est-ce qu'on nous laisse écrire "Vabbè" de cette façon ? »

24. « Est-ce un calque ? »

25. « À mon avis, il ne le fait pas, [le café] est déjà dans la carafe. »

26. « Tout traducteur entretient un rapport spécifique avec sa propre activité, c'est-à-dire a une certaine "conception" ou "perception" du traduire, de son sens, de ses finalités, de ses formes et modes. "Conception" et "perception" qui ne sont pas purement personnelles, puisque le traducteur est effectivement marqué par tout un discours historique, social, littéraire, idéologique sur la traduction (et l'écriture littéraire). La position traductive est, pour ainsi dire, le "compromis" entre la manière dont le traducteur perçoit en tant que sujet pris par la *pulsion de traduire*, la tâche de la traduction, et la manière dont il a "internalisé" le discours ambiant sur le traduire », Antoine BERMAN, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995, p. 74-75. Dans notre ouvrage écrit dans le sillage de la pensée bermanienne, nous avons avancé une suggestion par rapport à cette notion de « position » : « L'expression "pulsion de traduire" employée dans cette citation n'est pas anodine, ni le fruit du hasard : [...] elle renvoie à la terminologie psychanalytique de Freud. On pourrait être tenté d'établir une sorte de parallèle entre la position traductive et le concept freudien de "Moi" : si, comme l'indique la "seconde topique", le "Moi" est un compromis entre les pulsions inconscientes du "Ça" et les instances morales du "Surmoi", la position traductive est un compromis entre la "pulsion-de-traduction qui fait du traducteur un traducteur" [...] et les "normes" imposées à la traduction par

la société intellectuelle d'une époque donnée », Ornella TAJANI, *Après Berman. Des études de cas pour une critique des traductions littéraires*, Pisa, ETS, 2021, p. 28.

27. Voir Ena MARCHI, *La revisione: istruzioni per l'uso*, rencontre organisée dans le cadre de « L'officina della traduzione 2022 », Université de Sienne, [en ligne].

28. Daria SINICKINA, « L'expérience de la Fabrique des Traducteurs : les brouillons de traduction comme espace de confrontation et de réappropriation », *Genesis*, n° 38, 2014, p. 103, [en ligne].

29. BOILEAU-NARCEJAC, *Celle qui n'était plus (Les diaboliques)*, 1952, *op. cit.*, p. 112.

30. Jean LEVAILLANT, 1982, *op. cit.*, p. 13-15 (pour les deux citations ; l'italique est de l'auteur).

31. Ludivine BOUTON-KELLY, « La traduction au brouillon : une écriture à l'ouvrage », *Palimpsestes*, n° 34, 2020, [en ligne], consulté le 05 mai 2023.

32. Fabienne DURAND-BOGAERT, *art. cit.*, p. 30.

33. Nous tenons à remercier Françoise ANTOINE et Laura BRIGNON pour leur relecture et leurs fines remarques.

RÉSUMÉS

En croisant la perspective génétique et la pratique de la traduction collaborative, cet article vise à explorer le brouillon de la traduction italienne d'un chapitre du roman *Celle qui n'était plus* de Boileau-Narcejac (*I diabolici*, traduit par F. Di Lella et G. Girimonti Greco, Milano, Adelphi, 2014).

À travers l'insertion de commentaires dans leur fichier de travail, les deux traducteur·ice·s développent un dialogue en marge du texte, en discutant les choix adoptés, en proposant d'autres solutions ainsi que des remarques sur l'interprétation de la scène en question.

Nous nous proposons d'analyser ce qui constitue un véritable « discours » traductologique et de classer ces commentaires en différentes catégories, afin de montrer que l'étude des brouillons, révélant le processus traductif au moment même où il s'accomplit, peut s'avérer du plus grand intérêt, d'autant plus dans les traductions collaboratives, où la nécessité de l'échange finit par laisser des traces plus évidentes.

By crossing the genetic perspective and the practice of collaborative translation, this article aims to explore a chapter draft of the Italian translation of Boileau-Narcejac's novel *Celle qui n'était plus (I Diabolici)*, translated by F. Di Lella and G. Girimonti Greco, Milano, Adelphi, 2014).

Through the insertion of comments in their work file, the two translators develop a dialogue in the margin of the text, discussing the choices adopted, proposing other solutions as well as remarks on the interpretation of the scene in question.

I will analyse what constitutes a real “discourse” about translation and classify these comments into different categories, in order to show that the study of drafts, revealing the translation process at the very moment it is being carried out, can be of great interest, all the more so in collaborative translations, where the need for exchange ends up leaving more obvious traces.

INDEX

Mots-clés : traduction collaborative, génétique, traduction à quatre mains, brouillon de traduction, Diaboliques, Boileau-Narcejac, Federica Di Lella, Giuseppe Girimonti Greco

Keywords : collaborative translation, genetics, four-hand translation, translator's drafts, Diaboliques, Boileau-Narcejac, Federica Di Lella, Giuseppe Girimonti Greco

AUTEUR

ORNELLA TAJANI

Ornella Tajani est enseignante-chercheuse en langue et traduction françaises à l'université pour étrangers de Sienne ; elle fait partie du comité de direction du CeST (Centro Studi per la Traduzione) de Sienne et enseigne dans le cadre du Master MATRA en traduction littéraire de l'université de Sienne. Son domaine de recherche privilégié est la critique des traductions : elle a consacré un premier ouvrage à la traduction du pastiche (*Tradurre il pastiche*, Modena, Mucchi, 2018) et un deuxième à une première approche de la critique des traductions du français à l'italien (*Après Berman. Des études de cas pour une critique des traductions littéraires*, Pisa, ETS, 2021) ; elle a également publié plusieurs articles portant sur la traduction de la poésie et de la prose. Parmi ses dernières traductions : *Medusa* de Martine Desjardins (Viterbo, Alter Ego, 2021) et les œuvres poétiques complètes en vers et en prose d'Arthur Rimbaud (Venezia, Marsilio, 2019, sous la direction d'Olivier Bivort).